



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

dossier festival

LES FILMS DU FESTIVAL

Unveiled
D'ANGELINA MACCARONE

My brother Nikhil
D'ONIR

Dakan
DE MOHAMED CAMARA

Cairo calling
DE JOSEPH ANTAKI & XIAODAN HE

When night is falling
DE PATRICIA ROZEMA

La tentation d'Aaron
DE C. JAY FOX

Mala noche
DE GUS VAN SANT

Courts métrages :
**Tombeau pour l'œil,
Différent des autres,
Un chant d'amour,
La route des hêtres**

FACE A FACE 2emes Rencontres du film gay & lesbien de Saint-Etienne

27, 28, 29 OCTOBRE 2006

2 rencontres du film
gay & lesbien
DE SAINT-ETIENNE

AU CINÉMA LE FRANCE



<http://faceaface.stetienne.free.fr>
Renseignements : 06 29 43 01 20

FACE A FACE
RENCONTRES
DU FILM GAY
ET LESBIEN DE
SAINT-ETIENNE

ESPACE
BORGES VAN

actis

pink

TÉTU

Saint-Étienne

thacé
BOUR

Conseil général
LOIRE
EN FRANCE ALPES

MUSE

EDITO Les deuxièmes «Rencontres du film gay et lesbien de Saint-Etienne» se tiendront les 27, 28 et 29 octobre 2006. Comme l'an dernier, les séances auront lieu au cinéma[s] Le France, 8, rue de la Valse à Saint-Etienne. Fidèles à l'option de la première édition, les gays stéphanois veulent proposer des Rencontres qui font débat. Leur but : créer le contact, entre homos et hétéros, entre homos filles et homos garçons, entre homos «affichés» et homos «non assumés»...

Le réalisateur Gus Van Sant devrait venir à la rencontre du public pour la projection en



Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,
qui produit cette fiche, est ouvert au public
du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30
et le vendredi de 9h à 11h45
et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

exclusivité à Saint-Etienne de **Mala noche**, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes 2006.

(...) L'équipe organisatrice, qui avaient réuni près de mille spectateurs, en octobre 2005, a organisé sa programmation autour de deux thèmes : «*Pédé hier, gay aujourd'hui*» et «*Homosexualité et Religion : utopie ?*»

(...) L'équipe organisatrice des Rencontres a aussi voulu s'intéresser cette année aux relations entre l'homosexualité et les religions. En France et un peu partout dans le monde, quelles que soient les croyances, l'amour entre personnes de même sexe est au mieux considéré comme une déviance quant il n'est pas purement et simplement condamné. Plusieurs films consacrés à ce que vivent les homos croyants ont été sélectionnés. Ils touchent l'Europe, l'Inde, l'Afrique, abordent toutes les religions, con-

cernent des garçons et des filles. **Unveiled My Brother Nikhil, Dakan, Cairo calling, When night is falling, et La tentation d'Aaron** constituent les temps forts de ce volet de la programmation.
(...)

Face à Face



SOMMAIRE

Edito	p.1
Grille programmation	p.4
Mala noche	p.5
When night is falling	p.9
Dakan	p.11
Unveiled	p.13
Amnésie, l'énigme James Brighton	p.15
My brother Nikhil	p.17
La tentation d'Aaron	p.19
Courts métrages	
Un chant d'amour	p.21
Differents des autres	p.23
La route des hêtres	p.24

GRILLE DE PROGRAMMATION 2006

Les horaires indiqués sont ceux de **début de séance**, l'accueil des festivaliers étant fait 15mn avant chaque séance.

	14H00	15H00	16H00	17H0	17H30	18H0	18H3	19H0	20H00	21H00	22H00	23H00	24H
VENDREDI 27 OCTOBRE									MALA NOCHE	20mn	4 COURTS- METRAGES		Débat avec Florence Tamagne
									HIER AUJOURD'HUI 80 mn		HIER AUJOURD'HUI 110 mn		
									35 mm		35mm		
SAMEDI 28 OCTOBRE													
									DAKAN	60mn	WHEN NIGHT IS FALLING	Débat avec F Martel, M Camara et associations	
									HOMO RELIGION 89 mn		HOMO RELIGION 95 mn		
								35 mm	35 mm				
DIMANCHE 29 OCTOBRE													
									Réalisateur		Débat		
DIMANCHE 29 OCTOBRE													
									UNVEILED	30mn	Amnésie		
									HOMO RELIGION 97 mn		Inédit 90 mn		
								35 mm	35 mm				

Les temps entre chaque séance sont donnés à titre indicatif.

MALA NOCHE

DE GUS VAN SANT

FICHE TECHNIQUE

USA - 1985 - 1h18

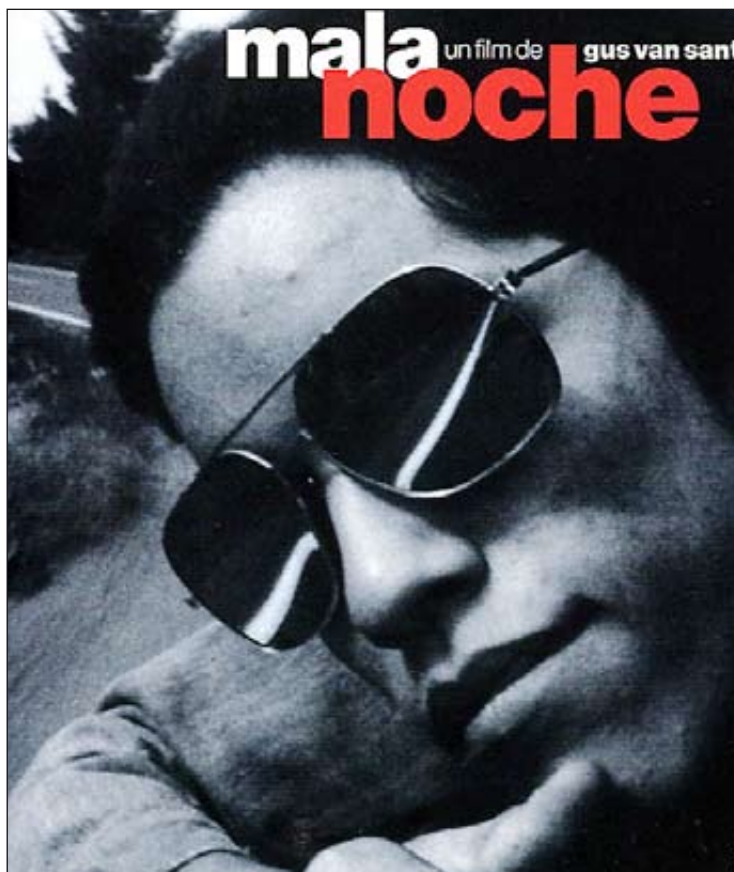
Réalisation & montage :
Gus Van Sant

Scénario :
Gus Van Sant
Walt Curtis d'après son œuvre

Photo :
John J. Campbell

Musique :
Peter Daamaan

Interprètes :
Tim Streeter
(Walt Curtis)
Doug Cooyate
(Johnny)
Ray Monge
(Roberto)
Nyla McCarthy
(Betty)
Sam Downey
(Réceptionniste)
Robert Lee Pitchlynn
(Réceptionniste)



SYNOPSIS L'histoire de **Mala Noche** est l'adaptation du journal intime de Walt Curtis : un jeune homosexuel tombe fou amoureux de Johnny, un immigré mexicain clandestin qui ne parle pas un mot d'anglais et qui n'a même pas 18 ans... «Il y a vingt-cinq ans, je travaillais dans une épicerie tenant du repaire d'ivrognes, où mon trop de culture, joint aux rasades rapides derrière le comptoir, me permettait de me sentir solidaire de mes clients. [...] Une poignée d'adolescents vibrants et fougueux, pareils à des rayons de soleil, se hasardaient parfois dans l'épicerie grecque. Leur esprit de jeunesse et leur indifférence au morne décor de ghetto qui les environnait captivèrent mon cœur...» Ce sont les mots de Walt Curtis, figure mythique de Portland (Oregon).



CRITIQUE

Avec le recul, on se rend compte que **Mala Noche** contient tous les éléments désormais acquis du cinéma de Gus Van Sant que ce soit dans son histoire (une passion impossible et non réciproque, la souffrance due aux cruelles lois amoureuses) et les choix de mise en scène (il filme les nuages comme personne). Si on devait rapprocher **Mala Noche** d'une de ses œuvres suivantes, ce serait **My own private Idaho** dont il se présente comme le brouillon underground, essentiellement dans la narration (...) et met en scène des fantasmes homosexuels. (...) Mais, avant d'être d'un film sur l'homosexualité et l'histoire d'une fascination perverse à la résolution frustrante, **Mala Noche** est avant tout un récit qui montre les marginaux tels qu'ils n'ont que très rarement été filmés dans le cinéma indépendant américain. Comme dans **My Own Private Idaho** plus tard, Gus Van Sant filme les petits gars de Portland avec tendresse comme des personnages endormis sur des routes sans fin, sonde des regards qui en disent long sur le besoin vorace de sexualité et d'affection, donne une importance cruciale à l'expression. Paradoxalement, le style est plus cru que **My own private Idaho**, renforcé par des atermoiements émotionnels, le travail formel moins stylisé et l'utilisation d'un noir et blanc austère qui renvoie indirectement à **Un chant d'amour** de Jean Genet qui employait également des métaphores et des sym-

boles sexuels pour parler d'amour impossible.

www.excessif.com

Le premier long métrage de Gus Van Sant était resté inédit en France. (...) **Mala Noche** (1985), adapté d'une nouvelle de Walt Curtis, est un vraiment un beau film de jeunesse, à tous les sens de la formule. Jeunesse d'un futur grand cinéaste, qui manifeste à la fois son inventivité formelle (noir et blanc feu follet, théâtre d'ombres) et son aptitude à créer des personnages touchants, aussi paumés qu'innocents. Jeunesse de ces anti-héros : un petit épicier de Portland et le Mexicain clandestin qu'il désire en vain. Déjà, Gus Van Sant sait raconter un drame sans en faire : **Mala Noche** est la chronique légère et émouvante d'une impossible fraternisation.

L.G.

Télérama 31 mai 2006

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Studio - n°227

(...) Un vent de fraîcheur et de liberté qui emporte tout sur son passage.

CinéLive - n°105

Xavier Leherpeur

Un poème d'amour affligé sans lendemain, tourné en noir et blanc (...) et hanté par une tonalité d'un gris désolé. (...)

Score - n°105

Emmanuelle Spadacenta

(...) Une œuvre à mettre en perspective de la filmo éclectique d'un des meilleurs cinéastes de notre époque.

Première - n°356

Isabelle Danel

(...) Cette adaptation de l'unique roman du poète de Portland Walt Curtis, préfigure l'œuvre que l'on connaît déjà en une ode aux laissés-pour-compte. (...)

PROPOS DE GUS VAN SANT

J'ai tourné **Mala Noche** il y a plus de vingt ans et c'était mon premier film. Pour autant, il ne relève pas de mon passé : il a constamment été projeté depuis, même s'il restait inédit en France. Et je continue de vivre avec. Je n'ai rien changé à la version d'origine, hormis le son que j'ai beaucoup retravaillé : je voulais quelque chose de moins amateur. Le tournage a duré quatre semaines, à Portland, pour un budget d'à peine 22 000 dollars, et c'était déjà aussi compliqué que n'importe quel film. C'est une adaptation libre de l'unique roman, très autobiographique, de Walt Curtis, figure de Portland et grand poète. Il était présent sur le tournage, d'ailleurs l'appartement du personnage principal était le sien. J'aimerais le faire venir en France au moment de la sortie du film, qui pourrait se faire en octobre.

Mala Noche parle d'amour, de désir, de sexe, et d'exploitation : exploitation sentimentale, économique, sexuelle. C'est cru et cruel,



comme la vie, non ?

Les jeunes Mexicains du film viennent en Amérique pour gagner de l'argent, ils voudraient trouver un travail et sont prêts à accepter des jobs dont ne voudraient pas les locaux : une situation aux résonances très actuelles, il n'y a qu'à voir les manifestations de ces Mexicains obligés de travailler dans l'illégalité alors qu'ils participent à la vie économique des Etats-Unis.

Les acteurs sont globalement plus beaux que les personnages originaux, que j'ai vus en photos, j'ai besoin de ça : trouver mes interprètes séduisants, ça participe du désir de faire un film.

L'acteur qui joue Walt faisait du théâtre, aujourd'hui il est brasseur. Celui qui joue le Mexicain Johnny, d'origine indienne, a rejoint une réserve du Nouveau Mexique alors qu'il avait grandi en ville. Celui qui fait son ami Pepper, un boxeur, a enseigné un temps la boxe, maintenant il travaille comme vendeur dans un magasin, entre autres. (...)

Libération 31 mai 2006

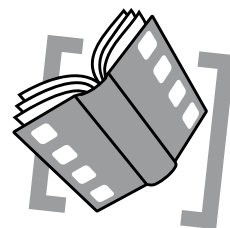
WALT CURTIS

Né en 1941, Walt Curtis est une figure mythique de Portland. Il est l'auteur de plusieurs recueils de poèmes, et a traduit Pablo Neruda et Federico Garcia Lorca. Écrit en 1977, *Mala Noche* est son unique roman, récit cru des amours et des chagrins glanés au hasard des rues. La vie est décevante, les gamins tragiques, il y a des

moments de joie et de jouissance dans des sacs de couchage souillés, et des moments d'amertume quand les flics de l'Immigration interrompent les relations intimes nouées sur la route. Ceux qui n'ont pas un amour pour la vie y reconnaîtront leurs espoirs et leurs déchirements... Lorsqu'on demande à Walt quelle est la part d'authenticité dans ce livre, *Mala Noche*, il rit doucement et lâche sur un ton de résignation : «Tout était vrai, mec, chaque foutu mot. Tout ce qui est dans le livre est vrai» Comme si le contraire lui eût mieux convenu.

Mala Noche conte l'histoire intime d'un homme qui mène une vie séparée de ses amis. L'amour non partagé est une chose que chacun de nous est amené un jour ou l'autre à connaître. C'est une histoire qui se déroule de façon autonome entre deux protagonistes, bien souvent à leur défendant, tandis que leurs amis et voisins sont réduits à les entourer de loin, à livrer des observations anodines, à prodiguer des conseils et des appuis nécessairement négligeables. La fin se profile lorsque les deux personnages engagés dans le jeu de la passion haussent les épaules et échangent un regard en se demandant : «Est-ce que tu te rappelles tout ce qu'il y a eu entre nous ?» Arrivés à ce stade, eux aussi se sont mués en observateurs. Il semble que la demande soit plus grande d'un côté que de l'autre. Quand tout est consommé, apparaît la douloureuse évidence : celui qui semble le plus en demande est en fait l'autre. Les rôles

s'inversent. Pourquoi cela ? J'ai rencontré Walt Curtis au moment où il tenait la vedette dans *Property*, le film de Penny Allen, jouant le rôle d'un homme qui lui ressemblait bien, un poète reclus. Je m'occupais de la sonorisation. Dans le souvenir que je garde de la première scène nous ayant occupés, Walt voulait peindre une aquarelle mais il était constamment interrompu par un téléphone posé près de lui sur la table de la cuisine. Les personnes au bout du fil voulaient savoir : «Où se tient la réunion des locataires ? - Non, répétait Walt prise après prise, c'est Lola que vous devez contacter. C'est elle qui organise la réunion. Adressez vous donc à Lola, pas à moi !» De fait, Walt se trouva arraché à sa vraie vie en jouant dans le film de Penny. Celle-ci l'avait sans doute persuadé de tenir le rôle principal, mais vint le jour où il se rendit compte du caractère trop prenant de ce travail. Son intimité était constamment troublée par les messages que Penny, Eric Edwards ou moi-même laissions sur la porte de son appartement. Crayonnés sur un bloc-notes qui pendillait à une ficelle. La porte même où le vrai Johnny avait gravé Puto, c'est-à-dire «tapette» en espagnol. Ces messages lui indiquaient quand il était censé intervenir, dans telle scène ou dans telle autre. Un exemple en est le moment, dans la séquence inaugurale, où Walt avance la caméra vers Lola. Au fil du tournage de *Property*, Walt quitta graduellement sa place de personnage central, pivot de l'ac-



tion, pour venir occuper celle d'un acteur parmi les autres. De coverette, Lola passa au rang d'unique vedette. L'art imitait la vie dans ce «documentaire dramatique». Telle était la philosophie sous-tendant le film indépendant de Penny Allen, où était montré un groupe d'artistes qui tentent de prendre en charge le site où ils vivent au lieu de rester soumis au bon vouloir des propriétaires. **Property** montrait avec un beau dynamisme la contre-culture du Portland des années soixante-dix. Et Walt y campait un excellent personnage principal, un genre de Woody Allen du Nord-Est décalé à souhait. «Qui est Walt ?» ai-je demandé par curiosité. C'était après une journée de tournage. «Eh bien, m'a répondu Penny, Walt est... Tiens, lis ça.» Et elle m'a tendu *Mala Noche*. Je l'ai lu, puis l'ai gardé caché sous mon lit au cas où un membre de la famille de mon colocataire aurait l'idée de venir faire un tour dans la maison et, prenant le petit livre, d'en lire un passage «inconvenant». Ce fut seulement quatre ans plus tard que me vint l'idée du livre comme source d'un film. Si je me suis attaché à ce projet, c'est parce que *Mala Noche* prodiguait une connaissance d'initié, précise et néanmoins divagante, de la vie dans les rues d'un quartier défavorisé de Portland, qui chaque été se transformait en ce que Walt appelait Little Mexico.

L'écriture de Walt était complètement dépouillée, jusqu'à ne livrer que les éléments visuels les plus nus. Des observations en noir et blanc sur la place peu enviable du

Mexicain aux Etats-Unis, sa situation de hors-la-loi ou ses tentatives de gagner sa vie tant bien que mal, en travaillant dans les fermes comme cueilleur de fruits et légumes. (...)

Gus Van Sant
préface à Mala Noche
Hachette Littérature

BIOGRAPHIE

Gus Van Sant ce n'est pas seulement aujourd'hui onze singuliers et éclectiques longs-métrages, c'est aussi une dizaine de courts-métrages underground, des vidéoclips (David Bowie notamment), un roman (*Pink*), deux albums musicaux, un album de photographies (108 portraits). Ni réellement commercial, ni radicalement marginal, Gus Van Sant erre au gré du vent, entre ville et campagne. Peintre, photographe, musicien, écrivain, producteur, scénariste, monteur, il scrute avec attention les semelles et cervelles trouées de ses personnages. Artiste iconoclaste, connaisseur de la route et de la jeunesse, il vient de signer **Last Days**. Après le prix pédagogique, le prix de la Mise en Scène et la Palme d'Or en 2003 pour **Elephant**, Gus Van Sant voit son étoile au beau fixe, en particulier en France où **Gerry** et **Mala Noche** se voient finalement proposés en salles grâce à MK2. (...)

<http://www.abc-toulouse.net>

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

Fun With A Bloodroot 1967
Little Johnny 1972

1/2 o a telephone conversation 1973
The Discipline of DE 1978
My Friend 1982
Where'd She Go ? 1983
Nightmare Typhoon 1984
My New Friend
Ken Death Gets Out of Jail 1985
Five Ways to Kill Yourself 1986
Thanksgiving Prayer 1991
Ballad of the Skeletons 1996
Understanding
Four boys in a Volvo

Moyens métrages :

The Happy Organ 1971
Late Morning Start 1975
Alice in Hollywood 1981

Longs métrages :

Mala noche 1985
Drugstore cowboy 1989
My own private Idaho 1991
Even cowgirls get the blues 1993
To die for 1995
Good will hunting 1997
Psycho 1998
Finding Forrester 2000
Gerry 2002
Elephant 2003
Last days 2005

WHEN NIGHT IS FALLING

DE PATRICIA ROZEMA

FICHE TECHNIQUE

CANADA - 1995 - 1h35

Réalisation & scénario :
Patricia Rozema

Interprètes :

Pascale Bussières
(Camille Baker)

Rachael Crawford
(Petra)

Henry Czerny
(Martin)

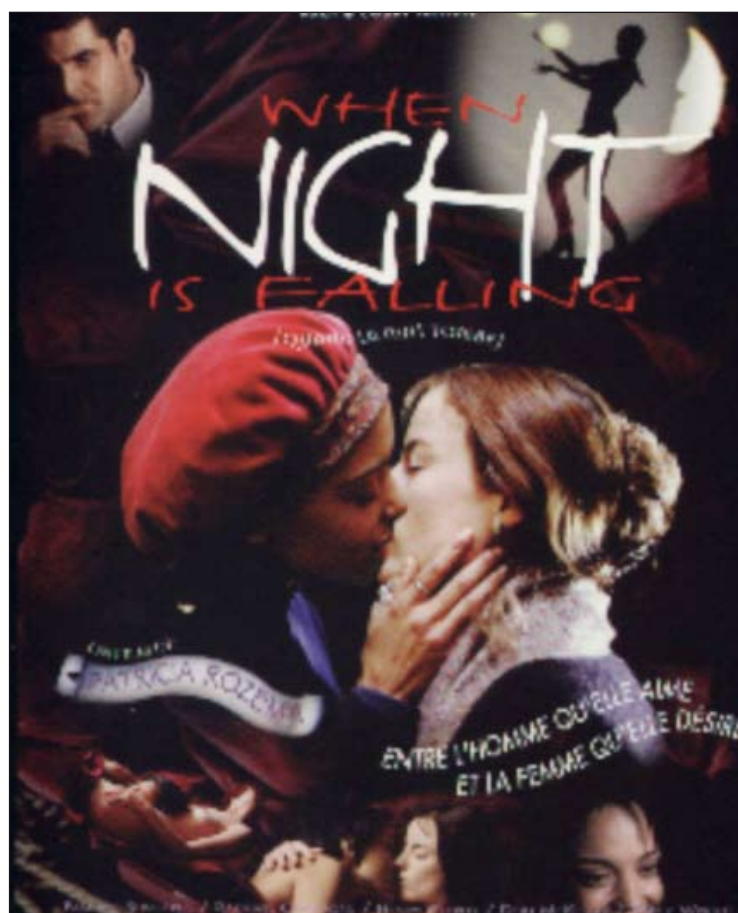
Don McKellar
(Timothy)

David Fox
(Révérend DeBoer)

Tracy Wright
(Tory)

Clare Coulter
(Tillie)

Camille est enseignante dans un collège religieux au Canada. Elle y donne des cours de mythologie tandis que Martin, son amant depuis trois ans, enseigne la théologie. Le révérend qui dirige l'établissement voit en eux les personnes idéales pour prendre sa succession mais ils doivent avant tout de légaliser leur union devant Dieu. Martin est ambitieux et désire vraiment le poste qui lui est proposé mais il est aussi très amoureux de celle qui est sa maîtresse et son plus grand souhait est de l'épouser. Mais Camille ne se sent pas prête à s'engager de cette manière car elle ne se sent pas



tout à fait heureuse. Lorsque son chien qu'elle aime plus que tout au monde et sur lequel elle reporte son trop plein d'amour vient à mourir, elle se retrouve totalement désabusée. C'est à ce moment qu'elle fait la rencontre de Petra, une saltimbanque travaillant dans un cirque ambulante. Cette dernière a vite fait de la séduire en usant de son charme ensorceleur et sensuel...

CRITIQUE

(...) Elevée dans la rigidité du calvinisme, la réalisatrice canadienne, Patricia Rozema, va utiliser l'austérité et la dureté de la religion pour mieux libérer ses personnages et faire vivre une histoire d'amour. Elle se dit profondément influencée par Ingmar Bergman et Woody Allen, parce qu'ils parviennent à exprimer cette coexistence profonde entre spirituel et charnel. Ainsi, le titre du film est inspiré d'une réplique tirée du film de Bergman *Fanny et Alexandre*, qui se termine par «*Le monde est un*



repaire de brigands et la nuit est en train de tomber... Aussi dépêchons-nous d'être heureux, gentils, généreux et bons.»

When Night is Falling est récompensé en 1995 dans six festivals internationaux, dont le très convoité festival de Berlin.

(...) Camille est troublée par la force douce de la liberté sensuelle de Petra. Tout semble pourtant séparer les deux femmes. Petra jongle avec la lumière alors Camille professe celle de Dieu. L'une est homosexuelle, l'autre pas. L'ordinaire de la vie de Petra est «sauvage», Camille évolue dans la tradition, l'austérité et le silence. Ces deux personnages profonds, imprégnés de mystère et irradiant de beauté vont s'approprier et vivre un nouveau départ.

Le cirque, sanctuaire du rêve, de l'imaginaire et de la liberté fascine et impressionne Camille. D'abord elle ne se reconnaît pas dans ce nouveau monde. Elle a peur de Petra et d'elle même. Puis ses points de repère et les institutions vont voler en éclats au fur et à mesure qu'elle va pénétrer l'univers initiatique de Petra. À cet instant, il n'est plus question d'aimer Dieu ou d'avoir la foi. Cet amour épidermique, où vibre une autre forme de spiritualité, l'ensorcelle.

Comment ses sentiments et ses désirs peuvent-ils coexister avec les exigences pesantes de sa vie ? L'Amour profane effrite l'intransigeance du Sacré. Ses élans de tendresse ébrèchent ses convictions. Le charnel se confronte à la

religion.

Le choix de Camille est une épreuve. Il s'agit, pour elle, de distinguer pour la première fois ce qu'est véritablement le bien et le mal. Tirillée à la fois par son affection pour Martin et ses sentiments profonds pour Petra, sa carrière et le désir de vivre un amour intense, l'éthique et la liberté, elle doit choisir entre ombre et lumière. Une porte s'est ouverte, elle ne la refermera pas. Ce dilemme est parfaitement illustré par l'esthétisme des images fortes et sensuelles qui soulignent le contraste entre l'univers austère, figé et intolérant du collège et celui du cirque où tout est bruit, couleur, mouvement, libération et profusion.

L'apport de ce film réside sans doute dans le fait que l'amour entre ces deux femmes soit célébré avec une grande liberté de ton et d'image. Alors que bien souvent, une histoire comme celle-ci est traitée d'une façon violente et douloureuse, ou bien à l'inverse à travers une comédie souvent réductrice, **When Night is Falling** choisit douceur et poésie. (...)

Le film fait l'apologie de l'exploration de soi, du courage d'affronter ses désirs et de dépasser ses peurs, de la liberté d'être et de choisir sa vie.

When Night is Falling n'est pas un film gay militant bien qu'il soit devenu culte pour la communauté lesbienne dès sa sortie. Ce n'est pas non plus un film noyé dans l'eau de rose.

Il s'agit d'un conte de fée, sensuel et envoûtant, d'une haute qualité

cinématographique qui apporte un souffle nouveau à la poésie des histoires d'amour au cinéma en balayant les tabous religieux. D'ailleurs la réalisatrice est persuadée que « la foi religieuse et l'amour profane sont d'une certaine façon similaires. L'amour est une croyance en quelqu'un, croyance par nature irrationnelle. » Ce film canadien qui s'inscrit dans la lutte contre l'imprégnation du puritanisme en Amérique du Nord possède une sensibilité européenne. D'ailleurs il reçut aux Etats-Unis la même classification (NC17) que les films pornographiques. Comme s'il était intolérable et subversif d'oser présenter deux femmes faisant l'amour, ou bien peut être encore parce que l'une d'elles est noire. C'est avant tout un film d'amour et de douceur.

www.lestoilesroses.com

La réalisatrice confirme le talent formidablement intéressant de la nouvelle vague canadienne, à laquelle appartiennent également Atom Egoyan et Denys Arcand.

L'Express

Patricia Rozema s'affirme comme une des rares «réalisateurs» qui ose encore filmer l'amour à nu, ce qui est pour le moins réjouissant, dans tous les sens du terme.

Premiere

DAKAN

DE MOHAMED CAMARA

FICHE TECHNIQUE

FRANCE GUINÉE - 1997 - 1h29

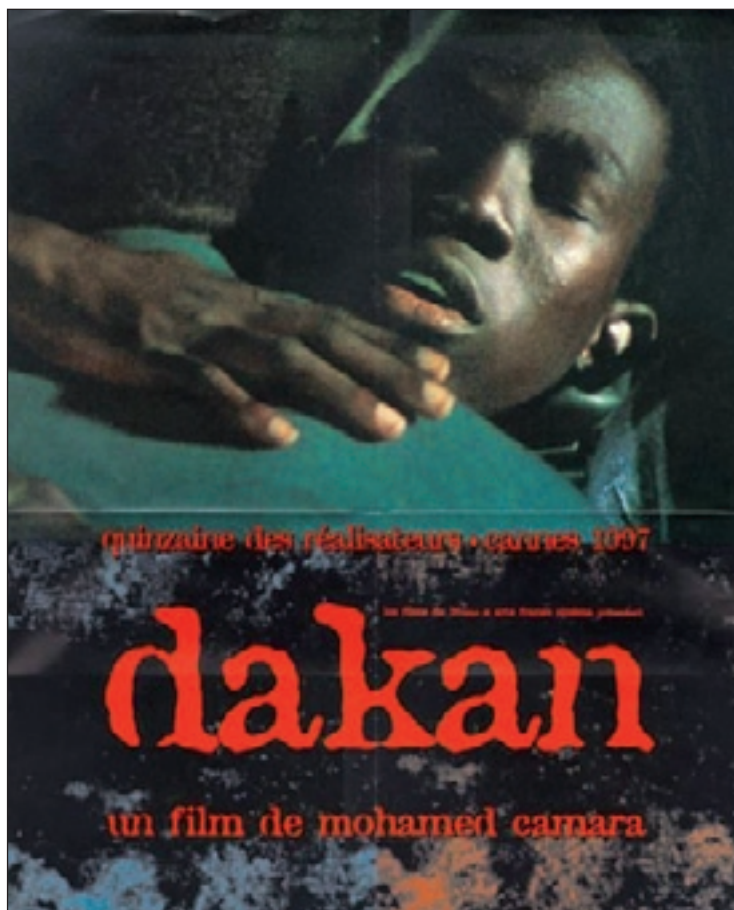
Réalisation & scénario :
Mohamed Camara

Photo :
Gilberto Azevedo

Montage :
Dos Santos

Musique :
Elhadj Sory, Kandia Kouyaté

Interprètes :
Aboubakar Touré
Mamady Mory Camara
Cécile Bois
Koumba Diakité
Kadé Seck
Mohamed Camara



SYNOPSIS Dans une grande ville d'Afrique, Manga et Sory, deux garçons âgés de vingt ans, s'aiment comme il arrive rarement de s'aimer. Face à cette situation, leurs deux familles se trouvent confrontées à leurs responsabilités. Le choix entre l'amour filial et la confrontation avec cette société prisonnière des tabous et des interdits où les familles craignent l'affrontement avec leur milieu, constitue l'enjeu dramatique de cette histoire. Devant l'incompréhension et le rejet, Manga et Sory, bien qu'éperdument amoureux tentent désespérément d'être conformes aux normes. La séparation s'impose, douloureuse. Ils se séparent et se lient chacun à une femme...

CE QU'EN DIT LA PRESSE

L'humanité

Une œuvre très sobre, épurée, cadrée avec une grande rigueur par le cinéaste guinéen Mohamed Camara. L'histoire traite de l'homosexualité, thème hautement 11



tabou en Afrique. Deux jeunes hommes qui s'aiment doivent interrompre leur relation à cause de l'hostilité forcenée de leurs familles respectives. Cela donne lieu à de splendides moments ; notamment celui où, la mère de l'un des garçons ayant lancé une opération de sorcellerie, le film acquiert une inquiétante et poétique étrangeté. La diction assez monocorde des acteurs, loin d'être un défaut, est un témoignage supplémentaire de la pureté de ce film attachant.

Les Inrockuptibles
Sophie Bonnet

Camara semble interroger la société à travers ses plans frontaux répétés de mères, pères et oncles (...) et fait sourdre des visages muets la puissante densité énigmatique des masques africains.

Le Monde
Jean-Michel Frodon

Camara construit un récit où la thèse (...) se transforme insensiblement en énergie pour des jeux physiques et affectifs (...), où les parts d'ombre tiennent une place importante et signent la dignité et la liberté de ce premier long métrage.

Première
J-B.D.

Volontairement, le réalisateur n'a pas situé géographiquement ses personnages. Son film se regarde comme une fable, avec une Cécile Bois et un Aboubakar Toure qui

jouent sobre et juste.

Chronic'art.com
n.c.

Courageux (...), mais malheureusement trop édifiant pour retenir l'attention au-delà de l'effet de curiosité.

Ciné Live
Xavier Leherpeur

Un premier film sur l'homosexualité en Afrique. Parfois un poil maladroit, mais à découvrir pour sa sincérité et sa lucidité.

PROPOS DE MOHAMED CAMARA

Dakan est une histoire d'amour entre deux garçons. A travers ce film, je veux essayer de montrer qu'au-delà des différences des hommes, il y a des principes universels comme l'amour. Homo ou pas ! Qui oserait s'amuser avec le cul de l'autre si ce n'est par amour ! Tout le monde parle d'amour... veut être aimé. Beaucoup d'hommes, malgré leur soif d'amour, condamnent d'autres hommes qui s'aiment, qui expriment leurs sentiments comme ils le désirent. J'ai l'impression que l'homme oublie le sentiment légitime, primitif qui lui est propre, l'amour, dès que son «moi» n'est pas en cause car les sociétés dans lesquelles nous vivons sont impitoyables. Et ce sont elles qui décident de ce que nous devons être. C'est pourquoi elles font un problème de l'homosexualité en oubliant qu'il est question d'amour. A travers ce

film, j'ai essayé de montrer ces contradictions et de voir à qui elles profitent. Dire aussi que l'amour reste éternel en dépit des difficultés que la société impose aux amoureux. C'est pour moi une façon de rendre hommage à ceux qui s'aiment et expriment leur amour comme ils le sentent. C'est tellement bon d'aimer et d'être aimé !

BIOGRAPHIE

Mohamed Camara est né en Guinée. Acteur, il a été formé chez Blanche Salant au Centre Américain, chez Peter Brook aux Bouffes du Nord et chez Gabriel Garrand au Théâtre International. Au théâtre, il a joué principalement sous la direction de Patrice Chéreau et a fait de nombreuses apparitions au cinéma et à la télévision. Il a réalisé deux courts métrages : **Denko** en 1993 et **Minka** en 1995, tous deux primés dans de nombreux festivals internationaux. **Dakan** est son premier long métrage.

www.unifrance.org

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :	
Denko	1992
Minka	1995
Balafola	2001
Long métrage :	
Dakan	1997

UNVEILED

Fremde Haut

DE ANGELINA MACCARONE

fiche film

FICHE TECHNIQUE

ALLEMAGNE/AUTRICHE - 2005 -
1h37

Réalisateur :
Angelina Maccarone

Scénario :
Angelina Maccarone, Judith Kaufmann

Photo :
Judith Kaufmann

Montage :
Bettina Boehler

Musique :
Jakob Hansonis

Interprètes :
Jasmin Tabatabai
Anneke Kim Sarnau
Navíd Akhavan
Hinnerk Schönemann
Jevgenij Sitochin
Jens Münchow



SYNOPSIS Fariba fuit l'Iran parce qu'elle aime les femmes. Elle se réfugie en Allemagne mais sa demande d'asile est rejetée. Pour pouvoir rester en Allemagne, Fariba décide de prendre l'identité de Siamak, un jeune iranien qu'elle retrouve mort mais qui a un titre de séjour provisoire. Sous cette nouvelle identité masculine, dans un petit village allemand où elle travaille à l'usine, Fariba doit tout faire pour que sa véritable identité ne soit pas découverte, d'autant qu'Anne, une employée de l'usine, s'intéresse à Siamak-Fariba...

Grand Prix du Jury long-métrage



CRITIQUE

Ce très beau film met en lumière tout à la fois la persécution dont sont victimes les homosexuels dans de trop nombreux pays et la difficile situation des demandeurs d'asile. La tension suscitée par le fait que Fariba se fasse passer pour un homme n'est pas sans rappeler celle de **Boy's don't cry**, à la différence que Fariba n'est pas un transsexuel mais une lesbienne obligée de se déguiser en homme, et le spectateur pressent qu'il ne saurait y avoir de happy-end dans ce film sombre et émouvant.

www.mag-paris.org

Avec **Fremde Haut** («Une peau étrangère»), ou **Unveiled** («Dévoilée»), son titre international, la réalisatrice allemande Angelina Maccarone interroge une nouvelle fois les apparences trompeuses. Fariba nous apparaît d'abord voilée, se révèle une femme «moderne», puis homosexuelle pour devoir, presque aussitôt, se voiler à nouveau sous une identité et un sexe différents. Question de survie qui l'isole doublement dans son statut de clandestine. Paradoxalement, le monde libre devient objet d'un enfermement social et psychologique.

La réalisatrice, elle-même fille d'immigrés, interpelle «la forteresse Europe», bousculée par les afflux d'immigrants, mais aussi les clichés. Farida, jeune femme

éduquée et universitaire, est confrontée aux préjugés de ces jeunes Allemands de province qui voient l'Iran comme un pays arriéré, ignorant que sa culture est séculaire ou que Téhéran est une ville plus peuplée que Berlin.

Le précédent film d'Angelina Maccarone, **Tout ira bien (Alles wird gut - 1998)**, traitait du racisme sur le ton de la comédie. Ici, le drame domine, porté tout entier par l'interprétation de Jasmin Tabatabai. La mise en scène, d'une grande sobriété, est au diapason du sujet, difficile et peu réjouissant. Parti pris que l'on peut accepter sans pour autant souscrire à quelques longueurs ou des péripéties excessives. L'obstination de Farida à cacher son identité quand point la possibilité d'un cercle d'amis ou la subite «conversion» d'Anne sont aussi des ressorts dramatiques quelque peu forcés. Ce qui n'enlève rien à la pertinence des questions soulevées et à la sincérité du propos.

<http://www.lalibrematch.be>

(...) **Unveiled** met en lumière tout à la fois la persécution dont sont victimes les homosexuels dans de nombreux pays (en Iran, l'homosexualité est punie de mort), mais aussi la difficile situation des demandeurs d'asile. Celle-ci est rendue d'autant plus complexe que la politique actuelle de migration est guidée par une peur panique de ne pas conserver une maîtrise et un contrôle absolus

sur les flux migratoires et les frontières. (...) Une vraie réflexion sur la réalité des migrations fait aujourd'hui défaut. Elle est parfois abordée partiellement mais est fonction d'intérêts particuliers. Que dire quand nos ministres de l'intérieur mais aussi de la coopération belge parlent de «migration sélective» ? Une immigration opportuniste ? Que penser d'autre à l'écoute d'un discours articulé autour de termes tels que «besoins économiques» de la Belgique, «courbe démographique qui fléchit»... On se retrouve alors dans un discours des années 50 qui a de quoi nous faire pâlir...

(...) Le droit à la dignité et le droit de vivre libre ne font que trop peu partie du quotidien des «sans-papiers». (...) Le film **Unveiled** a donc le mérite de nous sortir de notre torpeur et de nous rappeler que derrière un «sans papier» se cache une histoire, une identité, des doutes et des aspirations. Ce film nous rappelle aussi que la vie de Fariba n'est pas une fiction. Cela se passe tout près de chez nous. (...)

Aurélié LEROY
MRAX

*(Mouvement contre le Racisme,
l'Antisémitisme et la Xénophobie)*

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :
Alles Wird Gut 1998
Tout ira bien
Fremde Haut 2005
Unveiled

AMNÉSIE, L'ÉNIGME JAMES BRIGHTON DE DENIS LANGLOIS

FICHE TECHNIQUE

USA - 2005 - 1h37

Réalisation, scénario & montage :
Denis Langlois

Costumes :
Corinne Montpetit

Musique :
Peter Xirogiannis

Interprètes :
 Dusan Dukic
 Karyne Lemieux
 Norman Helms
 Louise Laprade
 Steven Turpin
 Matt Holland
 Mariah Inger
 Henri Pardo
 Éric Cabana
 L. Kalo Gow
 Bruce Ramsay
 Holly Gauthier-Frankel
 Julian Casey
 Tyler Hall
 Maurizio Terrazzano
 Derek Lebrero



SYNOPSIS Inspiré d'un fait divers, ce film raconte l'histoire d'un américain trouvé nu et amnésique dans un stationnement désaffecté du Vieux-Montréal en 1998. Il croit s'appeler James Brighton, mais la seule chose dont il est certain, c'est d'être gay. Après trois mois de couverture médiatique suscitée par l'organisme S.O.S. Gay qui l'héberge, James sombre dans la mélancolie. Jusqu'à ce que soudain, il soit arrêté et accusé d'usurpation d'identité, après que son frère, ministre pentecôtiste du Tennessee, l'a identifié suite à un reportage. James est-il un imposteur ? Qu'est-il arrivé à ce jeune américain en quête de liberté ? C'est ce que Sylvie, une étudiante en criminologie fascinée par l'histoire de l'amnésique, essaie de découvrir un an plus tard...

CE QU'EN DIT LA PRESSE

MEDIA FILM

Denis Langlois (*L'escorte, Danny in the sky*) livre une œuvre intrigante et efficacement mise en scène, malgré un maigre budget, qui propose une interprétation hardie d'un fait 15



divers demeuré nébuleux.

Katherine Jerkovic

30 septembre 2005 (VOIR.ca)

Amnésie... est un film tout à fait agréable et maîtrisé, qui accroche le spectateur sans lui laver le cerveau, qui l'entretient tout en laissant une place à l'imagination et à la réflexion. (...) Qualités du film : le parcours identitaire abordé comme un casse-tête, le «coming out» comme une expérience pouvant être marquante et traumatique, l'homophobie profonde qu'on retrouve encore aux États-Unis, etc.

Marie Lavoie

30 septembre 2005 (VOIR.ca)

Le film de Langlois est un très beau film, touchant...

Luc Chaput

Séquences (sept-oct 2005)

(...) À partir de cette histoire vraie aux rebondissements étonnants et qui avait fini abruptement, laissant un goût amer à plusieurs, le réalisateur Denis Langlois, aidé de son confrère producteur Bertrand Lachance, reprend tout le processus en le fictionalisant par l'introduction du personnage de Sylvie, une étudiante universitaire qui refait l'enquête policière et découvre une explication plausible à ce traumatisme. La mise en scène et la musique participent ici à un hommage à Montréal, métropole aux attraits multiples, ville-refuge pour certains frappés d'ostracisme par leur milieu d'origine, ce qui peut amener à des comportements de fuite. Dans cette

ville se retrouvent un éventail de personnes gaies, hommes et femmes, de l'intellectuel au policier, anglophones ou francophones, qui forment ainsi un réseau d'entraide quelquefois mis à mal par des tensions. La mise en scène de cette œuvre tournée rapidement en DV numérique est ici sobre et assurée, contrairement aux films précédents de Langlois (**L'Escorte**, **Danny in the sky**). Dusan Dukic rend bien l'ambiguïté du personnage principal, épaulé habilement par Éric Cabana, Norman Helms et de jeunes acteurs. Cette attention aux détails et cette implication du groupe ont permis de hausser le film loin de la production habituelle du «téléfilm social», où tout est expliqué par le menu, qu'on pouvait craindre avec un tel sujet.

NOTES AUTOUR DU FILM

(...) Mais que pense le premier intéressé de voir son histoire transposée au grand écran ?

«Une des prémisses que je m'étais données était d'être très respectueux de Matthew et très respectueux de ce qu'il avait vécu, raconte Denis Langlois. Cela m'a pris du temps avant d'approcher ceux qui l'avaient côtoyé à Montréal, puis ensuite de l'approcher lui-même. S'il avait opposé la moindre réticence, je n'aurais pas fait ce film. Je lui ai envoyé le synopsis plus ou moins éloigné d'ailleurs du scénario final pour qu'il ait une idée de ce que je voulais faire. À partir du moment où il m'a donné

son accord, je me suis senti complètement libre pour le tournage. (...) «Matthew vient du Tennessee, d'une famille religieuse et conservatrice, et bien évidemment homophobe, rappelle Denis Langlois. Son frère est un pasteur pentecôtiste. Matthew a dû mener une vie étouffante dans un environnement particulièrement intolérant. Et d'ailleurs, la réalité peut rejoindre la fiction. Par exemple, la scène de l'exorcisme dans le film est inventée. Mais j'ai appris par Matthew que des pentecôtistes étaient bien venus chez lui pour l'exorciser. Matthew suit actuellement une thérapie par le sommeil. Les rêves dont il se souvient sont notés puis on vérifie avec les personnes de sa famille si ce dont il a rêvé s'est réellement produit. Il a rêvé que son frère l'exorcisait et sa sœur a confirmé qu'un événement semblable avait eu lieu.»

Matthew aurait au cours de sa fuite connu sa première histoire d'amour mais qui aurait tourné au tragique. Une théorie qui n'évoque rien bien entendu au Matthew réel, même si en tenant compte des faits, elle pourrait être probable et former le chaînon manquant. Une simple hypothèse mais dont le fondement est cher à Denis Langlois. «On peut facilement croire que la recherche de Matthew est l'amour, un amour dont il a cruellement manqué dans son milieu familial. Il était sûrement à la recherche de quelque chose de fort, de plus grand que nature, plus grand que tout ce qui l'avait vécu.» (...)

<http://www.amnesiefilm.com>

MY BROTHER NIKHIL

DE ONIR

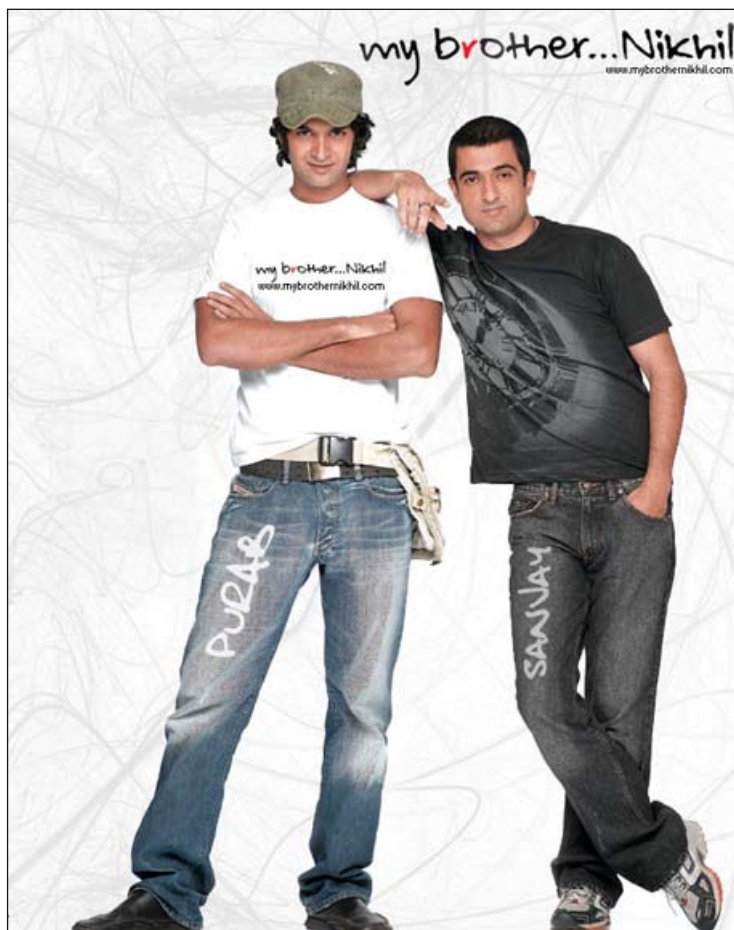
fiche film

FICHE TECHNIQUE

INDE - 2005 - 2h

Réalisateur :
Onir

Interprètes :
Sanjay Suri
(Nikhil)
Juhi Chawla
(Anu)
Gautam Kapoor)
(Sam)
Shweta Kwatra
(Anjali)



SYNOPSIS Après avoir été diagnostiqué séropositif, Nikhil est abandonné par des parents autrefois très attentionnés. Alors que Nikhil est congédié, arrêté et incarcéré dans un sanatorium crasseux et infesté de rats, seuls Anu (Juhi Chawla), sa sœur féroce et indépendante, et son fidèle fiancé Sam (Gautam Kapoor), de même qu'Anjali (Shweta Kwatra) et son partenaire de même sexe Nigel, continuent à le défendre et à le soutenir...

Grand prix du Jury et Prix du Public à Montréal



CRITIQUE

Dans le merveilleux décor de la région de Goa, l'étonnant premier film du réalisateur Onir raconte l'ascension et la chute - suivies de la remontée - du beau et désinvolte Nikhil (Sanjay Suri), champion de natation. (...) L'histoire de Nikhil, racontée par ses proches, nous apparaît dans une succession de retours en arrière. Autre joyau de la nouvelle vague du cinéma indien, **My Brother Nikhil** est le deuxième film sur le sida à avoir été réalisé dans ce pays, et le premier à dépeindre ouvertement des relations gays. S'inspirant librement d'un vrai nageur de Goa, le film aborde sans détours la discrimination et l'ostracisme que doivent subir les personnes séropositives et leurs êtres chers, dans un contexte où l'Inde commence à faire face à toutes sortes d'enjeux sociaux liés à la diversité des orientations sexuelles. Film déchirant mais inspirant, **My Brother Nikhil** incite à réfléchir et à interroger nos propres attitudes, à une époque où le problème du sida suscite encore beaucoup trop d'indifférence.

www.image-nation.org

My brother Nikhil, premier film gay de Bollywood, raconte l'histoire, à Goa, entre 1989 et 1994, du nageur indien Nikhil Kapoor, véritable gloire locale, élevé véritablement par son père, Navin Kapoor, pour atteindre les sommets du sport, un rêve qu'il n'a jamais pu atteindre. Il est aussi adulé par sa mère, Anita Rosario Kapoor, dont il a hérité de véritables dons artistiques. Mais c'est surtout de sa sœur qu'il est adoré et cet amour fraternel occupe une très grande place dans le film - jusqu'à justifier son nom. (...) Ce film montre avec réalisme le combat d'un homme pour sa survie d'un côté, pour sa dignité de l'autre. Un film sur l'amour de l'Autre, sur la tolérance.

www.agenda.be

BIOGRAPHIE

[C'est] son premier film [en tant que réalisateur]. [Il a participé à d'autres réalisations telles que] **Fun2shh... Dudes in the 10th Century** en 2003 avec pour acteurs Amitabh Bachchan, Farida Jalal, Gulshan Grover...).



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

LA TENTATION D'AARON

Letter days

DE C. JAY FOX

fiche film

FICHE TECHNIQUE

USA - 2005 - 1h37

Réalisation & scénario :
C. Jay Fox

Photo :
Carl Bartels

Montage :
John Keitel

Musique :
Eric Alloman

Interprètes :
Steve Sandvoss
Wes Ramsey
Rebekah Johnson
Amber Benson
Khary Payton
Jacqueline Bisset
Joseph Gordon-Levitt
Rob McElhenney

La tentation d'Aaron a reçu le prix du Public aux Festivals Gay et Lesbien de Los Angeles, de Philadelphie et de Toronto



SYNOPSIS Aaron, jeune mormon, tout frais émoulu de son Idaho natal, débarque pour prêcher à Los Angeles avec deux autres compagnons. Il n'a encore aucune idée des épreuves qui l'y attendent. Christian, son voisin, un gay volage pensant davantage à combler ses sens qu'à trouver un sens à sa vie, a lancé un pari auprès de ses amis : dévergondé un de ces jeunes prédicateurs...



CRITIQUE

A l'heure où l'Ordre Moral et les extrémistes religieux reviennent en force aux Etats-Unis, **La Tentation d'Aaron** fait office d'ode à la tolérance. Sans tomber dans des discours manichéens le réalisateur a su donner de l'ampleur à ses personnages. Les dialogues font également mouche. Le côté autobiographique de l'histoire (C. Jay Cox a été mormon et missionnaire) est sans doute pour beaucoup dans la réussite de ce film. (...)

Cyril Durand-Roger
www.commeaucinema.com

Sous des dehors de comédie romantique, **La tentation d'Aaron** est un film provocateur aux thèmes engagés. Il parle du fanatisme religieux et des choix que l'on fait pour être plus libre. Le portrait d'une Amérique à deux visages qui fait sourire à moitié, mais où l'amour reste encore possible.

C. Jay Cox, scénariste reconnu à Hollywood, à qui l'on doit entre autre **Sweet home Alabama**, et qui a écrit pour Bette Midler, Walt Disney ou la Columbia, signe là un film en partie autobiographique.

Il a été mormon et missionnaire, et il examine avec beaucoup d'acuité la dichotomie entre religion et homosexualité, et le difficile combat que doit endurer un mormon pour

accepter sa sexualité considéré comme contre-nature.

Comme le dit l'un des protagonistes : «Dieu n'aime pas les homosexuels.», (...) Une œuvre tout en nuances qui a reçu un large échos aux Etats Unis.

La communauté gay, bien sûr, s'est fortement reconnue dans ce film qu'elle a élu meilleure comédie Gay de l'année.

Les personnages sont attachants et justes, Christian, l'archétype du gay épicurien, s'étoffe à l'approche de Aaron, et le sentiment qu'il éprouve l'amène à trouver un sens à sa vie.

Quant à Aaron, il va trouver sa liberté, une liberté de conscience et la liberté d'aimer, même excommunié, il garde la foi, mais une foi dans la vie, dans l'amour, une foi qui va au-delà du dogme.

On retrouve également avec plaisir Jacqueline Bisset, visage élégant et meurtri, au verbe acéré et drôle, mais toujours empli d'humanité.

www.homofesty.com

(...) C. Jay Cox, à qui l'on doit, entre autres, **Sweet Home Alabama**, croque le portrait tout en nuance d'une Amérique à deux visages, entre désir absolu de liberté et conservatisme étriqué ; et il nous livre un regard sans concession sur le fanatisme religieux. Les personnages, interprétés avec beaucoup de justesse, sont très attachants.

Sous des allures de tragi-comédie romantique, le film, poignant de sincérité, est porteur d'une vraie réflexion sur la foi, la liberté de conscience et la liberté d'aimer.

www.lalucarne.net

UN CHANT D'AMOUR
DE **JEAN GENET**
DIFFÉRENT DES AUTRES
DE **RICHARD OSWALD**
LA ROUTE DES HÊTRES
DE **ANTOINE PAROUTY**

FICHE TECHNIQUE

UN CHANT D'AMOUR
FRANCE - 1950 - 25mn

Réalisateur :
Jean Genet



UN CHANT D'AMOUR Un chant d'amour, moyen métrage de Jean Genet, muet, en noir et blanc, décrit une relation triangulaire. Confinés dans leur cellule respective, deux prisonniers (un jeune homme, un quadragénaire) entrent en contact. Une minuscule cavité traverse le mur qui les sépare. A l'aide d'une paille, d'une cigarette, ils font l'amour. Un gardien s'immisce dans leur intimité.



Un chant d'amour est le seul film écrit et réalisé par Jean Genet interdit en France durant 25 ans. En dehors d'une version soigneusement expurgée de ses séquences anatomiques, montrée à quelques happy few en 1954 par Henri Langlois à la Cinémathèque, personne en France, n'avait pu voir **Un chant d'amour** tel qu'il a été conçu. Il y a eu quelques rares projections (à New York en 1964, à Londres en 1971, tardivement à Paris) qui ont toutes été des scandales publics.

(...) Ce chef-d'œuvre en noir et blanc de moins d'une demi-heure est muet. Comme si Genet le poète y donnait la parole aux seules images. Il n'a sacrifié à aucune autocensure.

Un chant d'amour n'a pas pris une ride : la chaussette percée, et l'ongle noir que s'arrache le taulard ; la paille dans le trou de la muraille où passe la fumée de cigarette d'une cellule à l'autre ; la main tendue vers la grappe de lilas, le maton qui jouit en plaçant son revolver dans la bouche d'un prisonnier, les braguettes lourdes, les toisons, les verges qui se branlent...

Tout l'imaginaire de Genet est là, intact.

Jean-Yves

<http://culture-et-debats.over-blog.com>

La genèse de **Un chant d'amour** remonte à l'année 1944 et à la rencontre entre Jean Genet et Nico Papatakis. A cette époque, Nico

Papatakis est le propriétaire de La Rose rouge, un célèbre cabaret de Saint-Germain des Prés.

Jean Genet multiplie quant à lui les séjours en prison pour vols, falsification de papiers, désertion ou vagabondages. C'est d'ailleurs en prison que Jean Genet écrit ses premiers textes : *Le Condamné à mort*, *Notre-Dame-des-fleurs* ou *Miracle de la rose*.

En 1944, Jean Genet et Nico Papatakis décident donc de mettre en chantier un film qu'ils qualifient eux-mêmes «d'érotique» : **Un chant d'amour**, prévu tout d'abord sur une durée d'une heure, en 16 mm, muet et en noir et blanc. Papatakis en sera le producteur, Genet le scénariste, le réalisateur et le monteur.

Le film est tourné en 1950, du mois d'avril au mois de juin. Le décor de la prison est construit au premier étage du cabaret de Papatakis alors que les extérieurs sont filmés dans la forêt de Milly, au sud de Paris.

(...) Nico Papatakis et Jean Genet décident de ne pas distribuer le film de manière officielle mais plutôt de faire circuler des copies dans des réseaux privés. C'est en 1954 que la première projection publique de **Un Chant d'amour** a lieu. Elle est organisée à la Cinémathèque française par Henri Langlois mais la copie est tronquée de tous les plans ouvertement sexuels.

En 1964, Nico Papatakis vend des copies du film à la Filmmaker's Cooperative de New York, laquelle organise des projections qui se termineront par des descentes de

police, ce qui vaudra d'ailleurs à Jonas Mekas, le programmeur de ces séances, quelques jours d'emprisonnement pour avoir voulu «salir l'Amérique».

En 1975, soit 25 ans après sa réalisation, Nico Papatakis décide de présenter **Un chant d'amour** à la commission du Prix à la qualité du Centre national de la cinématographie. Le film obtient une récompense de 9 millions d'anciens francs. En total désaccord, Jean Genet envoie alors une lettre à Michel Guy, le ministre de la culture de l'époque, et refuse de manière catégorique une telle récompense. Jugeant son film d'après ses propres termes comme «l'esquisse d'une esquisse», il ne veut pas le voir officiellement commercialisé et menace même Papatakis de poursuites judiciaires.

Après **Un chant d'amour**, Jean Genet développera de nombreux autres projets cinématographiques, il écrira par exemple quelques scénarios comme **Le Baigneur** au milieu des années 50 ou **Le Bleu de l'œil** dans les années 70, sans qu'aucun ne voit finalement le jour.

Jean Genet s'éteindra en 1986. **Un chant d'amour** constitue donc l'unique film de l'écrivain.

Luc Lagier

www.arte-tv.com/fr

FILMOGRAPHIE JEAN GENET

Court métrage :
Un chant d'amour 1950

DIFFÉRENT DES AUTRES DE RICHARD OSWALD LA ROUTE DES HÊTRES DE ANTOINE PAROUTY

FICHE TECHNIQUE

DIFFÉRENT DES AUTRES
ALLEMAGNE - 1919 - 45mn

Réalisateur :
Richard Oswald

LA ROUTE DES HÊTRES
FRANCE - 2004 - 23mn

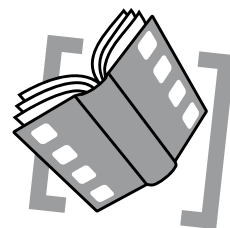
Réalisateur :
Antoine Parouty



DIFFÉRENT DES AUTRES Depuis toujours, le violoniste Paul Köner est attiré par les garçons. Honteux et malheureux, il devient même la proie d'un maître chanteur. Un jour, pourtant, il se décide à consulter Magnus Hirschfeld, un célèbre sexologue berlinois, défenseur de la « différence ».

C'est le tout premier film de l'histoire du cinéma qui traite ouvertement de l'homosexualité, mêlant fiction et documentaire. Une minutieuse restauration du musée de Munich nous permettra de découvrir l'œuvre originale, à ne pas manquer !

Ce film célèbre est la première tentative d'aborder au cinéma la question de l'homosexualité alors sous le coup du paragraphe 175 du code pénal allemand qui subsistera jusqu'en 1994.



(...) En Allemagne, au lendemain de la guerre, le socialiste allemand Kurt Hiller, qui deviendra le bras droit de Magnus Hirschfeld, décrit les homosexuels comme une minorité qui mérite la protection des autorités au même titre que les minorités ethniques, que le Président américain et fondateur de la Société des Nations Wilson s'engage à protéger.

C'est sous l'impulsion de Magnus Hirschfeld que va naître le mouvement de libération homosexuelle. A cette époque, le cinématographe est un moyen d'expression nouveau. Hirschfeld profite de l'air du temps et se lance dans la production du premier film traitant de l'amour entre hommes, ou plutôt du «problème homosexuel». Le 24 mai 1919, **Anders als die Andern (Différent des autres)** sort à Berlin, réalisé par Richard Oswald, avec l'acteur Conrad Veidt et Magnus Hirschfeld lui-même. Le personnage interprété par Veidt rencontre un maître chanteur qui le séduit avant de le ruiner.

Il est envoyé en prison où il a la vision d'une procession de rois, de savants et de philosophes persécutés, (...) qui défilent avec une bannière où est inscrit «175». Hirschfeld conclut le film par un discours en faveur des personnes du troisième sexe. **Anders als die Andern** est interdit de projection à Munich, Stuttgart, ainsi qu'à Vienne. Quelques années plus tard, les nazis brûleront la plupart des copies du film. (...)

<http://www.lambda-education.ch>

LA ROUTE DES HÊTRES

Réalisation, scénario :

Antoine Parouty

Montage :

Antoine Parouty, Patric Chila

Son : Eugénie Deplus, Gilles Benareau

Interprétation :

Joseph David



Quelques jours après le décès de sa femme, je me suis rendu avec mon grand-oncle Joseph dans sa maison de Celle. Je conduisais la voiture sur la route départementale qui relie Brive aux forêts de Haute Corrèze, les paysages de campagne défilaient dans une lumière de fin d'hiver. Joseph se mit à me raconter des bribes de sa vie.

Prix Aix-en-Provence «Festival tous courts»

2004 Vendôme «images en région».